

## PETITE SŒUR, MON AMOUR

*SKYLER AIDE-MOI                      SKYLER JE SUIS SI SEULE ICI SKYLER*  
*j'ai si peur                      j'ai si mal Skyler                      tu ne me vas pas me laisser*  
*dans cet endroit horrible, dis                      Skyler ?*

Neuf ans, dix mois, cinq jours.

Cette voix d'enfant dans ma tête.



## « SURVIVANT »

LES FAMILLES DYSFONCTIONNELLES SE RESSEMBLENT TOUTES.  
Idem pour les « survivants ».

Moi, je suis l'enfant « survivant » d'une famille américaine tristement célèbre mais, près de dix ans ayant passé, vous ne vous souvenez probablement pas de moi : Skyler.

Un prénom qui en jette, non ? *Skyler* : *sky* – *ciel*.

Un prénom choisi tout spécialement par mon père, qui plaçait de grands espoirs en moi, son fils premier né.

Un prénom qui, de l'avis de mon père, Bix Rampike, mettrait son porteur à l'abri du platement ordinaire.

Mon nom de famille – « Rampike » – vous a fait battre un cil, n'est-ce pas ? *Ram-pike*. À moins de vous prétendre « au-dessus de tout ça » (à savoir la terre ravagée de l'Amérique tabloïd), d'être délibérément obtus, déficient mental ou vraiment très jeune, ce nom vous dit certainement quelque chose.

*Rampike ? Cette fameuse famille ? La petite patineuse, celle qui...*

*Et on n'a jamais su qui...*

*Les parents, ou un maniaque sexuel, ou...*

*Quelque part dans le New Jersey, il y a longtemps, une bonne dizaine d'années au moins...*

Raison pour laquelle – finalement ! – je me suis obligé à commencer ceci, sans trop savoir ce que ce sera, un genre de document personnel – un « document personnel unique » – pas simplement un témoignage mais (peut-être) une confession. (Vu que pour certains Skyler Rampike est un *suspect*, je devrais avoir beaucoup à

confesser, vous ne croyez pas ?) Comme de juste, ce document ne sera pas chronologique/linéaire, mais suivra un chemin d'associations libres organisées par une logique intérieure invariable (quoique indécélable) : sans prétention littéraire, d'un amateurisme crasse désarmant, imprégné de culpabilité, conforme au « survivant » qui abandonna sa sœur de six ans à son « sort » aux « petites heures » du 29 janvier 1997, dans notre maison de Fair Hills, New Jersey. *Oui, je suis ce Rampike-là.*

Le frère aîné de l'enfant de six ans la plus célèbre de toute l'histoire des États-Unis voire de l'Amérique du Nord voire du monde entier, car combien connaissez-vous d'enfants de six ans, filles ou garçons, américains ou autres, qui aient la « notoriété » de Bliss Rampike, combien dont le nom apparaisse plus de cinq cent mille fois sur Internet, combien qui soient immortalisés par plus de trois cents sites/pages/blogs alimentés par des webfans fidèles/fêlés ? Voilà des faits.

L'ironie de la chose, c'est que cette célébrité pour laquelle les parents de presque tous les enfants de six ans de ce pays seraient prêts à sacrifier leur vie, ma sœur ne l'acquit qu'à titre posthume.

Quid de moi, Skyler ? Aussi anonyme et insignifiant qu'une bulle de savon. Bon, d'accord : une bulle de savon qui a une drôle de tête. Si vous avez suivi l'affaire Bliss Rampike, il est très probable que vous n'avez fait qu'entrapercevoir Skyler. Vous avez glissé sur le frère, trop pressés de reluquer, avec des froncements de sourcils bégueules et réprobateurs, les documents croustillants mis en ligne sur Internet, photos piratées de la famille Rampike, photos du lieu du crime, photos de la morgue et rapports d'autopsie illicitement acquis, sans compter un stock apparemment inépuisable de séquences vidéo montrant Bliss Rampike au sommet de sa courte-mais-éblouissante carrière, alors que, plus jeune Mini Miss Princesse de la glace du Jersey « de tous les temps », elle patine vers la victoire sur la glace froide scintillante de la patinoire du War Memorial Center de Newark. Si « angélique » dans son costume de satin pailleté couleur fraise avec coquette jupe de tulle et soupçon de culotte blanche en dentelle au-dessous, minuscules étincelles – « poussière

d'étoile » – sur ses bouclettes blondes comme dans ses grands yeux humides, votre cœur se serre en la regardant, une petite fille seule sur la glace, un paysage lunaire scintillant sous les lames étincelantes de ses patins, ah ! voilà un saut qui arrache une exclamation à l'assistance, voilà une pirouette sur deux pieds, et puis une pirouette sur un seul pied, des figures difficiles même pour des patineurs confirmés, plus âgés, des figures si précisément minutées que la moindre hésitation, le moindre flottement, une grimace de douleur, seraient désastreux, et vous avez beau avoir vu cette séquence d'innombrables fois (si vous aviez le malheur d'être moi, Skyler Rampike, évidemment), vous n'échappez pas aux fameuses sueurs froides en contemplant cette fillette sur la glace, vous priez qu'elle ne glisse pas, qu'elle ne tombe pas... Mais Bliss obtiendra la note de 5,9 sur un maximum de 6,0.

Tout cela sur le rythme disco rock-soft de *Do What Feels Right*, un tube des années 80.

(DES COMPAGNONS D'INFORTUNE ATTEINTS DU SCR\* PARMIS mes lecteurs ? Si oui, vous comprendrez mon besoin irréprouvable de répéter, re-voir et ré-examiner *ad nauseam* certains épisodes de mon passé/du passé de ma sœur.)

À L'APOGÉE DE LA CÉLÉBRITÉ FRACASSANTE/INFAMANTE DE ma famille dans les années 1997-1999, il était difficile de ne pas voir des photos poignantes de la petite patineuse « prodige » qui avait été assassinée chez elle, dans une riche agglomération du New Jersey située à moins de cent trente kilomètres du pont George-Washington. Il était difficile de ne pas voir des photos de la petite fille avec sa famille, et notamment la photo préférée des médias,

---

\* « Syndrome compulsif de répétition ». Une maladie qui se passe d'explication, reconnue tout récemment par l'Association américaine des praticiens en santé mentale.

prise juste avant Noël 1996 et montrant les Rampike assis devant un sapin haut de trois mètres outrageusement décoré, dans la salle de séjour de leur maison de style colonial « partiellement restaurée » de Fair Hills, New Jersey : Bruce « Bix » Rampike, séduisant, large d'épaules, le papa de Bliss ; Betsey Rampike, tenue saisissante, sourire enthousiaste, la maman de Bliss ; entre papa et maman qui la tiennent tous les deux fermement par un bras\*, la petite Bliss, robe de velours rouge ornée de fourrure blanche (hermine), petite tête couronnée de son diadème scintillant de Princesse de la glace du Jersey, bas blancs ajourés, ballerines en verni noir, et ce célèbre sourire d'ange adorablement timide ; et, dangereusement près du bord du portrait de famille, facile à éliminer d'un coup de ciseau, Skyler, le frère aîné sans talent.

Par « aîné », entendez neuf ans en décembre 1996. Trois ans de plus que Bliss. Aujourd'hui, incroyablement, j'en ai treize de plus qu'elle, quand elle est morte. *Skyler ? Qu'est-ce qui t'est arrivé ? Quelle chose terrible t'est arrivée à toi aussi ?*

Je ne crois pas que je vais me décrire tout de suite. Un « narrateur invisible » me paraît une bonne idée.

Sur cette photo de famille des Rampike à la Noël 1996 – qui servit ensuite à fabriquer une carte de Noël et dont maman ferait la photo familiale officielle des Rampike en remplacement d'une autre, dépassée, prise avant que ma sœur n'eût été couronnée Mini Miss Princesse de la glace du Jersey 1996 – je suis un gosse gringalet au sourire si large qu'on le dirait fendu au couteau. Pour obéir aux injonctions assommantes répétées par le photographe *Souriez s'il vous plaît ! Encore une fois... souriez s'il vous plaît !* le petit gringalet sourit comme si sa mâchoire s'était décrochée. J'imagine, sans fausse modestie – on me l'a dit –, que j'étais « mignon », « adorable », un « petit gentleman », mais personne ne me trouvait « angélique » – encore moins « magiquement photogénique » comme ma sœur,

\* Si vous examinez de près cette photo souvent téléchargée, avec une loupe et la minutie monomaniaque d'un vrai fan de Bliss Rampike, vous verrez que Bix Rampike, « papa », a aussi la main gauche en coupe sous le pied de Bliss, avec naturel, semble-t-il.

et je ne suis pas « photogénique » sur cette photo. Pas de tenue de Noël pour moi ! Pas de diadème en argent ! Dieu sait ce que maman m'a enfilé à la va-vite – chemise froissée, cravate à clip, blazer et pantalon en laine-qui-gratte – après avoir passé une heure angoissée à maquiller le visage de Bliss qui devait être maquillé pour acquérir cette beauté de poupée de porcelaine fragile et innocente que l'on en était venu à associer avec Bliss Rampike, et à arranger ses cheveux mous et trop fins en une cascade de bouclettes mettant en valeur le diadème, puis à l'habiller, déshabiller, rhabiller – pour ne rien dire des minutes encore plus angoissées que maman était obligée de se consacrer à elle-même afin d'acquérir l'apparence glamour/assurée/et néanmoins chaudement maternelle que Betsey Rampike désirait\*. Me donnant à la hâte un coup de brosse, se penchant pour chercher mon regard fuyant, suppliant à voix basse *Je t'en prie Skyler mon chéri pour faire plaisir à maman essaie de ne pas te tortiller et de ne pas faire ces horribles grimaces ! Essaie d'avoir l'air heureux pour faire plaisir à maman c'est Noël chez les Rampike et papa est de retour parmi nous et nous voulons que le monde entier voie combien nous sommes fiers de Bliss et quelle belle famille heureuse nous sommes.*

J'essayais, pour faire plaisir à maman. Vous verrez à quel point.

On ne pouvait pas voir que j'étais infirme, pas sur une photo en tout cas, et pourtant sur ces photos de famille festives on a l'impression que je le suis, ou alors peut-être difforme, rencogné tout au bord de l'image comme si j'allais en tomber. On a envie de me regarder de plus près pour voir si je n'aurais pas par hasard un appareil orthopédique aux jambes, si je ne suis pas ratatiné dans un mini-fauteuil roulant, mais *non*.

---

\* Sur cette photo, Betsey Rampike n'a que trente-trois ans mais paraît davantage, moins à cause de son visage (un visage aux joues rouges et rebondies à la Renoir) que de son corps. Comme maman le confiait à Skyler avant que Bliss ne fasse irruption dans leur vie telle une comète, elle avait toujours « lutté » contre un « problème de poids ». Ces années-là maman privilégiait une coiffure « bouffante », « structurée », de peur que sa tête ne paraisse « trop petite » par rapport à son corps. Et quand ses cheveux châains se mirent à grisonner, elle les fit teindre sur-le-champ. Mais cela ne vint que plus tard.

D'accord, j'avais des problèmes « physiques ». « Mentaux » aussi. Et j'étais « médicamenté ». (Mais qui, à Fair Hills, New Jersey, ne l'était pas ?)

Tout ce que vous vous rappelez de Skyler Rampike, à supposer que vous vous rappeliez quoi que ce soit, c'est une interview télévisée en *prime time* où je n'apparaissais pas. Il s'agit de la fameuse interview menée par la vedette du petit écran B... W... qui fut diffusée plusieurs mois après la mort de ma sœur à un moment où, sur les conseils de leurs avocats, mes parents « ne souhaitaient pas » s'entretenir avec la police de Fair Hills. La rusée Mme W... accueille Bix et Betsey Rampike avec chaleur en affectant de compatir à leur « perte tragique », puis se mit à les interroger sur le « fait » que l'on n'avait trouvé sur le lieu du crime aucune preuve établissant qu'un étranger à la famille Rampike, un intrus ou un « ravisseur », eût tué leur fille : « Comment l'expliquez-vous ? » B... W... avait paru d'abord si amicale que cette question fut un choc pour mes parents ; avant que mon père retrouve assez de sang-froid pour répondre, ma mère sourit bravement et dit : « Tout ce que nous pouvons “expliquer”, c'est que Dieu a mis notre foi à l'épreuve, et que nous serons à la hauteur de cette épreuve. Un inconnu est entré dans nos vies et nous a enlevé notre petite Bliss chérie... c'est tout ce que nous savons ! Car je n'ai pas assassiné Bliss, et mon mari n'a pas assassiné Bliss, et... – marquant une pause, un pli creusé entre les sourcils, une rougeur seyante aux joues – ... notre fils Skyler n'a pas assassiné Bliss. » B... W... s'exclama : « “Votre fils Skyler”... mais il n'a que neuf ans, madame Rampike », et ma mère dit aussitôt : « Quoi qu'il en soit, ce n'est pas lui. »

MALGRÉ TOUT, JE L'AIMAIS. JE LES AIMAIS TOUS LES DEUX.  
C'était terrible. c'est.



\*

---

\* Trou noir dans lequel le « mémorialiste » désespéré semble avoir disparu pendant un laps de temps inexpliqué, environ quarante-huit heures de paralysie et d'amnésie catatoniques, irrécupérables et disparues à jamais dans le néant.

## QUI JE SUIS, ET POURQUOI JE SUIS QUI JE SUIS I

J'AIMERAI QUE CE TEXTE SOIT « ÉDIFIANT », « INITIATIQUE »  
– mais ce n'est pas le cas.

Les Américains courent après les guides, ils veulent savoir *comment-faire* ; je n'ai à offrir qu'un témoignage de première main sur *comment-ne-pas-faire*. (J'avais d'abord choisi pour titre *Tous ne survivent pas : histoire non expurgée de Skyler Rampike*. Titre de rechange : *À vau-l'eau avec Skyler Rampike*.) Rien à voir avec un récit chrétien d'édification – péché-souffrance-illumination-rédemption –, le genre d'histoires vécues « poignantes », « déchirantes », « transfigurantes », présentées par les talk-shows dans la grasse torpeur femelle des fins d'après-midi télévisuelles avant la mâle sobriété des journaux du soir.

CE À QUOI JE CROIS :

**le péché (originel et dérivés)**

**le mal (aux dimensions de la Shoah & mesquin/minable/  
banal)**

**les crimes/actes criminels (tels que définis par la loi)**

**l'« indifférence coupable pour la vie humaine » (idem)**

Et je crois au couple rédemption/pardon. Pour vous autres, sinon pour moi.

La seule personne dont le pardon pourrait me « rédimier » sera morte, ce soir à minuit, depuis neuf ans, dix mois et seize jours.

*Skyler            où es-tu Skyler s'il te plaît            aide-moi*

Le dixième anniversaire de la mort de ma sœur approche à toute vitesse. Ce qui est la raison d'être de ce document. Accroupi sur les rails, je regarde la locomotive foncer sur moi. Les yeux rivés sur ses phares aveuglants comme sur une vision divine, hypnotisé/paralysé/incapable de m'écarter.

*Skyler il fait si noir ici*

*Skyler ne me laisse pas seule ici*

*Skyler est-ce que tu mourrais à ma place ?*

Et c'est bien la question cruciale, n'est-ce pas ? *Est-ce que tu mourrais à ma place.*

Interrogez-vous, lecteurs : existe-t-il quelqu'un pour qui vous renonceriez à la vie ? Pas une (simple) greffe de rein mais une greffe du cœur ? Pour sauver la vie d'un *être aimé* ?

COCHEZ ICI :

- Renoncerais à la vie sans hésiter pour tout *être aimé*
- Renoncerais à la vie en hésitant pour tout *être aimé*
- Renoncerais à la vie pour tout *être aimé* porteur de mon ADN
- Renoncerais à la vie – peut-être – pour un ou deux *êtres aimés* très chers porteurs de mon ADN
- Renoncerais à la vie pour un seul *être aimé* très cher porteur de mon ADN
- Désolé, *êtres aimés*, ma vie m'est trop précieuse

(L'enquête est confidentielle, ne vous inquiétez pas ! Vous n'avez qu'à cocher la case correspondante, déchirer la feuille compromettante et la jeter, qui saura la vérité dérangeante que vous avez découverte sur vous-même ?)

(J'éprouve l'étrange tentation de mettre fin prématurément à ce document : m'arroser de pétrole, craquer une allumette. Une mort aseptisante à connotations rituelles qui serait aussi diablement spectaculaire, du premier choix pour la télé-tabloïd.)

(Nous les Rampike ! Des vieux routiers de l'enfer tabloïd qui connaissent les ficelles.)

(Lecteurs, ne vous inquiétez pas : je suis peut-être un petit égocentrique mais je ne suis pas cruel au point de souhaiter mettre le feu à une maison entière et faire flamber des inconnus sur mon bûcher funéraire. Je veillerais évidemment à m'« incinérer », à m'« immoler » au grand air. De préférence dans un cadre lugubrement romantique, au bord des eaux moroses du Raritan, accessible pour un boiteux.) (Franchement oui, je préférerais un cadre plus flamboyant, plus pittoresque, une rive élevée de l'Hudson, imposant et majestueux, sous un ciel d'hiver tourmenté, mais l'Hudson est fichtrement trop loin, il faudrait que j'emprunte une voiture.) (Plus pratique : derrière cette résidence décatie à la limite sud du campus tentaculaire de Rutgers, il y a une ruelle de poubelles, benes débordantes, malstrom – maelstrom ? – de détritrus, un vrai pastiche de chutes de montage d'un David Lynch, pimenté d'une odeur prenante d'égouts, et pourtant – merveille des merveilles ! – à moins de cinq cents mètres dans Livingstone Avenue se dresse la croix en faux or bravement brillante de l'Église évangélique du Christ ressuscité de la Nouvelle Canaan où chaque dimanche matin et chaque mercredi soir ainsi qu'à d'autres moments non répertoriés de fervents chrétiens viennent adorer leur Dieu insaisissable et Son Fils unique. Cette ruelle, avec en fond la présence suggestive de la croix en faux or d'une obscure secte chrétienne, peut-on rêver endroit plus approprié pour que Skyler Rampike s'y efface de l'histoire, comme sa sœur Bliss en avait été effacée près de dix ans auparavant ?)

**LONGTEMPS SUSPECTÉ DU MEURTRE DE SA SŒUR,  
IL S'IMMOLE À NEW BRUNSWICK ;  
VERS UNE RÉOUVERTURE DE L'AFFAIRE BLISS RAMPIKE,  
« EN SOUFFRANCE » DEPUIS 1997 ?**